

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

À BON CHAT BON RAT

DURANT, CATHERINE

Proverbe — 1699

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADAME DE MONTIRE

8 répliques

MONSIEUR DE MONTIRE

6 répliques

MADAMOISELLE DUPIN

3 répliques

LE CHEVALIER

3 répliques

SCÈNE PREMIÈRE

Monsieur de Montire, Mademoiselle Dupin.

MONSIEUR DE MONTIRE

Eh quoi ! Mademoiselle ; faudra-t-il toujours combattre une crainte frivole ? Elle vous arrête sur un penchant qui me paraît favorable pour moi ; et dans le temps que je crois vous avoir convaincue de mon ardeur, de ma fidélité, de mon dévouement ; que je suis charmé de voir dans vos yeux de douces dispositions ? Je les vois ces mêmes yeux se tourner vers le ciel et répandre des larmes.

5

MADemoiselle DUPIN

Hélas ! Me demandez-vous ce qui fait le sujet de mes craintes ? Vous êtes marié, vous avez une jolie femme, en vain vous me jurez une amour éternelle. Qu'elle a de moments pour elle cette femme ! Et que je suis malheureuse de n'avoir fait toutes ces réflexions que quand je ne suis plus en état d'en profiter !

10

MONSIEUR DE MONTIRE

C'est donc là ce qui vous empêche d'abandonner entièrement, votre coeur à ma passion ? Ah ! Mademoiselle, qu'il est aisé de vous guérir ! C'est ma femme, ce mot emporte une satire ; avez-vous vu bien des gens de mon âge et de mon humeur aimer leurs femmes ? On peut avoir

15

quelque vivacité les premiers jours du mariage ; mais que le dégoût suit de près ! Qu'on est ennuyé d'une personne à qui on se voit lié pour toute sa vie ! Ce fatal engagement, loin de soumettre la raison, révolte tous les sens contre lui. Les heures qu'on est forcé de donner ; à quelque bienséance, paraissent d'une langueur insupportable, et ce qui met le comble à cet éloignement ; c'est d'adorer une aimable personne qui ne nous hait point, et auprès de qui on voudrait passer tous ces moments. ²⁰

MADemoisELLE DUPIN

Le moyen de résister à vos raisons ? Mon cœur me les garantit bonnes , et vous avez encore de votre côté le goût du public. Je suis ravie de voir qu'il s'accorde avec le vôtre ; peut-être serait-il plus délicat de souhaiter qu'aucun autre que vous n'eût pensé ainsi et que la force de votre passion vous fournit seule ses sentiments ; mais je me tiens au plus sûr, et je me dis à moi-même qu'étant faite comme je suis, il n'y a point d'apparence que vous fassiez l'exception de la règle générale. ²⁵

30

MONSIEUR DE MONTIRE

Que vous êtes adorable , de vouloir bien prendre, de la confiance en moi ! Il ne vous manquait que ce point, pour être parfaite. Mais que vous m'avez fait perdre de doux moments ! Que celui-ci augmente mon ardeur ! Permettez- moi de baiser votre belle main pour vous en rendre mille grâce. ³⁵

35

SCÈNE II

Monsieur de Montire, Madame de Montire, Mademoiselle Dupin.

MADAME DE MONTIRE

Continuez, monsieur, je suis ravie de vous voir si galant : c'est un personnage dont je croyais que vous vous acquittiez mal ; mais selon les

apparences, Mademoiselle Dupin a pris peine à vous apprendre ce grand art, et je dois l'en remercier.

40

MADemoisELLE DUPIN

Moi, Madame, de la peine ? Je crois que par ma figure on doit voir que je n'en dois pas trop prendre pour m'attirer de l'encens ; mais vous êtes chagrine et vous ne savez à qui vous en prendre.

MADAME DE MONTIRE

Arrêtez, Mademoiselle, votre vanité vous fait tenir des propos assez étonnants. Votre figure dites-vous ? Ah ! Sans trop me flatter, je ne crois⁴⁵ rien vous devoir là-dessus ; et si Monsieur de Montire n'a pas les mêmes manières pour moi, c'est que je lui suis acquise et qu'il espère vous acquérir.

MONSIEUR DE MONTIRE

Vos jugements sont justes, Madame ; connaissez-vous bien des maris qui s'amusent à courtiser leurs femmes ? Ma foi, digérez vos petits cha-⁵⁰grins toute seule. Vous vous préparez des soins et des embarras, si vous examinez ainsi mes actions. Mais, qu'attendons-nous, Mademoiselle ? Votre amie s'impatientera de notre retardement ; laissons à Madame de Montire le temps de calmer sa colère, et n'en perdons point lorsqu'il est question de nous divertir.

55

SCÈNE III

MADAME DE MONTIRE *(seule)*

Allez, volage époux, je ne serai pas longtemps en reste avec vous ; le chevalier me fait des mines gracieuses, je pourrais bien y avoir répondu involontairement ; mais ce fera de propos délibéré à l'avenir.

SCÈNE I

. Madame de Montire, Le Chevalier.

MADAME DE MONTIRE

Ah ! Vous voilà, Chevalier ; je vous souhaitais aussi bien ; vous êtes ar-
rivé tout à propos. 60

LE CHEVALIER

Serais-je assez heureux pour vous rendre service ? Je n ai jamais rien
tant souhaité.

MADAME DE MONTIRE

Oui, chevalier, un très considérable ; mais prête à vous le dire, je sens
que je m'embarrasse. Pourquoi cette modestie à contretemps ? La ven-
geance est douce, la voie que je prends pour me venger n'est pas rude ; 65
franchissons le pas. Le service que vous me pouvez rendre, Chevalier,
c'est de m'aimer avec ardeur, avec fidélité, et surtout sans aucun de ces
ménagements que les hommes ont inventés par un prétendu raffine-
ment de discrétion, mais en effet pour être plus libres et pour partager 70
leur temps entre trois ou quatre maîtresses.

LE CHEVALIER

Ah ! Madame, qu'il me sera aisé de vous servir à votre mode ! Mais est-
ce un songe que ce que j'entends ; est-ce vous qui me parlez ? Depuis
un an que je vous adore ; à peine croyais-je que vous vous en fussiez
aperçue, et je suis assez heureux pour... Non , il faudrait que j'eusse per- 75
du la raison pour vous croire ; certain mot de vengeance a frappé mes
oreilles : vous en êtes occupée à l'heure qu'il est ; tout vous paraît per-
mis dans le premier mouvement : vous avez sans doute, trouvé votre
mari en faute ; la jalousie a fait prendre des résolutions dont vous vous

repentirez bientôt, et vous me haïrez des mêmes ouvertures de coeur dont vous m'honorez à présent.

80

MADAME DE MONTIRE

Non, non, c'est un dessein confirmé ; je me défais des préjugés de mon sexe , et je ne me crois point obligée de conserver mon coeur à mon mari, quand il donne le sien à une autre que moi : tant que je ne l'ai crû qu'indifférent, je me suis fait un point de vertu d'étouffer les sentiments que j'avais pour vous ; mais je me trouve aujourd'hui en droit de le punir lorsqu'il m'offense, et de vous abandonner un coeur qui ne cherchait que les occasions de se rendre : ne craignez point de changement ; plus je vous ai résisté, moins vous devez vous défier de moi.

85

LE CHEVALIER *(en se jetant aux pieds de Madame de Montire)*

n

90

SCÈNE V

Monsieur de Montire, Madame de Montire.

MONSIEUR DE MONTIRE

Le chevalier à vos pieds, Madame ! De quelles bontés vous rendait-il grâces ? Il a raison d'éviter ma fureur par sa fuite : vous ne vous contentez pas de me tourmenter par vos jalousies, vous me déshonorez encore par votre conduite ? Votre famille va être instruite de vos déportements.

95

MADAME DE MONTIRE

Doucement, monsieur ; croyez-moi, nous ne vivons point dans un siècle si favorable aux maris ; vous ferez un éclat : je me tirerai d'intrigue ainsi que mille autres ont fait ; il vous en restera la honte ; et une bonne sé-

paration me rendra maîtresse de mes actions : voilà le fruit que vous 100
pouvez espérer de votre vacarme ; au lieu que si vous me permettez de
voir Le Chevalier qui est un très honnête homme, je vous passerai Ma-
demoiselle Dupin , et nous vivrons dans une union apparente, qui
éblouira le public sans que nous soyons obligés à nous gêner.

MONSIEUR DE MONTIRE

Vous marquez de la résolution et de l'esprit ; laissez-moi donc en repos, 105
ne traversez plus mes plaisirs, et vivons comme tant d'autres font.

MADAME DE MONTIRE

C'est parler avec raison , il serait curieux, vraiment, que je fusse toute
ma vie spectatrice de vos amours, et que comme une innocente, je
n'osasse vous rendre le change.